La ménagerie du nom. Figures animales de Baybars

Thierry Buquet

▶ **To cite this version:**

Thierry Buquet. La ménagerie du nom. Figures animales de Baybars. 2011. halshs-00652899

HAL Id: halshs-00652899
https://shs.hal.science/halshs-00652899

Submitted on 16 Dec 2011

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

La ménagerie du nom. Figures animales de Baybars

2 février 2011
Par Thierry Buquet

Le sultan Baybars (al-Malik al-Ẓāhir Rukn al-Dīn al-Ṣāliḥī al-Bunduqdārī), né vers 1233, régna comme sultan mamelouk sur l'Égypte et la Syrie de 1260 jusqu'à sa mort en 1277. Baybars était originaire du Qipchāq, au nord de la Mer noire. Dans la langue turque que l'on parlait dans cette région, Baybars signifie littéralement « prince tigre » : *bay* désignant le prince, *bars* le tigre (SAUVAGET 1950, p. 43). Cet animal est également nommé *bar* en mongol, *bars* en russe. En arabe et en persan, le tigre est désigné par *babr* (pl. *bubūr*). *Bars* semble apparenté au mot turc *pars*, la panthère. De nos jours, il existe encore de nombreuses confusions entre les grands fauves tachetés ou rayés. Peu après mon arrivée à Damas, j'achetai un cahier orné d'un magnifique tigre sur sa couverture. Le commerçant, que je questionnai sur le nom de l'animal, l'appela *namr*, mot désignant la panthère en arabe. Quand j'essayai de lui expliquer qu'il s'agissait plutôt d'un *babr*, il parut incrédule et s'obstina à le nommer *namr*.

Au XIII^{e} siècle, le turc bars désignait-il un tigre, une panthère ou un autre fauve tacheté ou rayé ? Difficile à dire, car il faut se méfier du lexique imprécis qui désignait les grands félins, plusieurs siècles avant l'apparition des classifications zoologiques modernes. D'ailleurs, *bars* a pu être traduit en panthère, en tigre ou même en guépard par les auteurs arabes médiavaux (SAUVAGET 1950, p. 38). Ibn Taghrībidī, deux cents ans après le règne de Baybars, traduira le nom du sultan par *amīr fahd*, le « prince guépard » (THOREAU 1992, p. 30). S'agit-il d'une erreur, d'une confusion compréhensible entre toutes ces espèces au pelage tacheté ou rayé ? Le sens de *bars* s'était-il déjà perdu ? Le sultan était-il par son nom un tigre, une panthère ou un guépard ?

L'emblématique du sultan pourrait peut-être nous aider à y voir plus clair. Les monnaies, figures sculptées et autres éléments architecturaux des débuts de la période mamelouke portent la figure d'un grand fauve, dans lequel il peut être parfois difficile de reconnaître un lion, un tigre ou une panthère. S'il n'a jamais l'allure gracile du guépard, il n'a pas toujours une ressemblance évidente avec aucun des trois autres félins, les représentations étant très stylisées. Certains chercheurs ont d'ailleurs cru voir dans cet animal une panthère (CRESWELL 1926, p. 147-152).

Tour sud-est du Crac des Chevaliers, datée de 669/1271. Photo C. Yovitchitch (Ifpo)

Pourtant, on admet aujourd'hui généralement que cet emblème ne peut être qu'un lion, animal royal par excellence, et qui, sur de nombreuses représentations, porte sur la tête des signes évidents de crinière, comme par exemple sur la tour-porte sud-ouest du Crac des Chevaliers, datée de 669/1271.

Crac des chevaliers, tour sud-ouest. Photo C. Yovitchitch (Ifpo)

Ce type de lion est très souvent représenté par deux reliefs « affrontés » (à gauche et à droite), encadrant les inscriptions souveraines, présentes notamment sur les murs des châteaux bâtis ou restaurés durant le règne de Baybars.

Crac des chevalier. Tour sud-ouest (détail de l'inscription entourée des lions de Baybars). Photo C. Yovitchitch (Ifpo)

Le dessin de l'animal « passant » (terme héraldique signifiant marchant) et la présentation de la tête de face évoquent plus le « léopard » héraldique occidental que le lion. Dans le monde arabo-musulman, contrairement à l'usage européen, le lion est représenté soit passant à gauche, notamment sur les monnaies (MAYER 1933, p. 9), soit passant à droite, comme nous l'avons vu précédemment.

Monnaie en or portant le lion de Baybars

L'historien mamelouk Maqrīzī écrit au XV^e^ siècle, dans son *Traité des monnaies musulmanes*, que Baybars fit frapper une nouvelle monnaie sur lequel il fit mettre la figure d'un lion. Il s'agit là d'un acte symbolique fort du nouveau souverain, qui fit fabriquer cette monnaie six semaines seulement après sa prise du pouvoir et sa victoire sur les armées mongoles. Baybars a peut-être récupéré là un emblème des Mongols après les avoir vaincus : le lion passant à gauche étant déjà présent sur leurs monnaies (GAZAGNADOU 1989). Ainsi Baybars impose très vite son image de lion victorieux. Les dirhams et les dinars au lion eurent cours, toujours selon Maqrīzī, jusqu'en 781/1403 ; puis, devenant rares, ils furent recherchés comme des objets précieux et utilisés comme pendentifs. Ainsi, on peut imaginer que les femmes d'Égypte ou de Syrie portèrent longtemps autour du cou le lion de Baybars… (Voir un autre exemple de pièce d'or, frappée à Alexandrie sous le règne de Baybars, conservée au British Museum)

Plusieurs auteurs arabes de la période mamelouke ont d'ailleurs identifié l'emblème de Baybars au lion (*asad*), bien qu'ils utilisent aussi parfois le mot *sabu'* (pl. *sibā'*), qui peut s'appliquer au lion, mais qui est avant tout un terme générique désignant les bêtes féroces, les carnassiers et les grands fauves prédateurs (BENKHEIRA et al. 2005, p. 25). Concernant Baybars, *sabu'* désigne-t-il un lion ou un fauve comme la panthère ou le tigre ? La maison des lions de la ménagerie du sultan d'Égypte Ḫumārawayh est appelée *Dār as-Sibā'* par Maqrīzī (*Description de l'Égypte*, III, p. 219). Ainsi, ce nom donné au lion renvoie à son statut de premier des fauves, le prédateur par excellence. Damīrī (mort en 1405), auteur d'une vaste compilation sur l'histoire des animaux, explique, dans sa notice consacrée à *sabu'*, que ce nom a été donné au lion à cause d'une analogie avec le nombre sept (*sab'ah*), auquel se rapportent plusieurs légendes concernant la lionne. Celle-ci porte ses petits pendant sept mois, ne donne pas naissance à plus de sept lionceaux, et le mâle ne couvre pas la femelle avant l'âge de sept ans (*Ḥayāt al-ḥayawān*, II/1, p. 25).

Il semble donc que pour les auteurs arabes médiévaux, l'animal emblématique de Baybars renvoie toujours à un lion, qu'il soit nommé *asad* ou *sabu'*. Le nom que portait Baybars renvoyant à un tigre ou une panthère n'a semble-t-il eu aucune influence sur le choix de l'emblème qu'il allait faire figurer sur la nouvelle monnaie : pour asseoir et montrer son pouvoir par l'image il a préféré choisir le lion, roi des animaux, le premier des prédateurs, qu'il avait lui-même symboliquement vaincu en battant les armées mongoles.

Force est de constater que Baybars, par son nom et son emblème, est associé à une véritable ménagerie, regroupant les fauves les plus redoutés, les plus nobles et les plus précieux : le lion, le tigre, la panthère et le guépard, ce qui donnait au sultan une image de force et de puissance incontestable. Associer l'image du lion à son nom de tigre complétait cette féroce ménagerie par un symbole incontestable du pouvoir royal.

Bibliographie

Sources

Damīrī, *Ḥayāt al-ḥayawān* : trad. A. S. G. Jayakar, *Ad-Damīrī's Ḥayāt al-ḥayawān (a zoological lexicon)*, London, Luzac, 1906.

Maqrīzī, *Traité des monnaies musulmanes* : trad. Antoine-Isaac Silvestre de Sacy, Paris, Impr. du Magasin encyclopédique, 1797.

Maqrīzī, *Description historique des quartiers et des monuments de l'Égypte (Livre des admonitions et de l'observation pour l'histoire des quartiers et monuments)*, éd. et trad. Paul Casanova, Le Caire, 1906 (Mémoires de l'Institut français d'archeologie orientale du Caire, 3). **[En ligne]** http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k5806744c

Études

BENKHEIRA, Mohammed Hocine, SUBLET, Jacqueline et MAYEUR-JAOUEN, Catherine, 2005 : *L'animal en islam*, Paris, Les Indes savantes.

CRESWELL, Keppel A. C., 1926 : « The Works of Sultan Bibars al-Bunduqdārī in Egypt », *Bulletin de l'Institut français d'archéologie orientale* 26, p. 129-193. **[En ligne]** http://www.ifao.egnet.net/bifao/Bifao026_art_07.pdf

GAZAGNADOU, Didier, 1989 : « Note sur une question d'héraldique Mamluke. L'origine du "Lion passant à gauche" du Sultan Baybars I al-Bunduqdārī », *Der Islam* 66/1, p. 98-101.

MAYER, Leo Ary, 1933 : *Saracenic heraldry : a survey, Oxford*, Clarendon Press.

SAUVAGET J., 1950 : « Noms et surnoms mamelouks », *Journal asiatique*, 238, p. 31-58.

0 0

share share Like

imprimer

Mots clefs : animal, Baybars, emblème, héraldique, lion, monnaie, panthère, tigre

Posté dans : Pays, Egypte, Thèmes, Histoire, Période, Médiéval, Pays, Syrie

openedition:

- revues.org
  - Revues.orgRevues et collections de livres
  - Les revues (310)
  - Les collections de livres (21)
  - En savoir plus
- calenda
  - CalendaCalendrier des sciences sociales
  - Accéder aux événements (17209)
  - En savoir plus
- hypotheses.org
  - Hypotheses.orgCarnets et blogs de recherche
  - Accéder aux carnets (286)
  - En savoir plus
- Lettre & alertes
  - LettreS'abonner à la Lettre de Revues.org
  - Alertes & abonnementsAccéder au service
- Freemium

Rechercher

Plateforme de carnets de recherche en sciences humaines et sociales